

LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50

VENDREDI 24 JANVIER 2025 / N° 8132

Portrait

Margaux Grange-Stepczynski concocte les menus les plus durables possibles ●●● PAGE 20



Etats-Unis

Leonard Peltier, activiste amérindien libéré après 49 ans de prison ●●● PAGE 5

Santé

La Nouvelle-Zélande, fer de lance de la lutte contre le tabac ●●● PAGE 11

Carrières

Comment le rétropédalage de Meta sur la diversité affecte les sociétés suisses ●●● PAGES 16, 17

Une leçon d'humanité sous la dictature



CHILI Sous le régime de Pinochet, Paz Errazuriz a photographié les minorités et les opprimés, tel un groupe de prostituées travesties. Une rétrospective lui est consacrée au Locle. («EVELYN IV», SANTIAGO, DE LA SÉRIE «LA MANZANA DE ADÁN», 1987/PAZ ERRAZURIZ/COLECCIONES FUNDACIÓN MAPFRE) ●●● PAGE 19

Les hôpitaux de Suisse à la merci des pirates

CYBERSÉCURITÉ Absence de chiffrage des données, systèmes vulnérables, architecture défaillante: un rapport pointe les vulnérabilités des systèmes d'information hospitaliers

- L'enquête de l'Institut national de test pour la cybersécurité NTC a mis au jour une quarantaine de failles. Certaines permettaient d'accéder aux données des patients
- Le NTC émet toute une série de recommandations et critique entre autres les accords de confidentialité entre les éditeurs de logiciels et les hôpitaux
- Pour certains systèmes, les opérations de refonte prendront des années

●●● PAGE 3

ÉDITORIAL

Conseiller fédéral, un bon job malgré tout

NICOLE LAMON

Sous la Coupole, on raconte depuis longtemps qu'ils et elles sont 246 à se réveiller au Conseil fédéral, tous les matins en se rasant ou tous les soirs en décrochant ses boucles d'oreilles. Ce mois de janvier, l'image semble jaunir.

Depuis l'annonce du départ de Viola Amherd, les désistements des cadors du Centre ont été aussi nombreux et variés que les excuses avancées pour motiver leur refus. La Suisse est sans doute un des rares pays du monde où il faut désormais séduire des élus pour qu'ils aient envie du pouvoir. Pourtant, conseiller fédéral reste un joli job, même en 2025.

Car en Suisse, le ministre est l'un parmi sept, et non parmi 35 comme en France, ou 75 comme en Afrique du Sud; ses prérogatives sont donc importantes. Plus intéressant, notre collège gouvernemental de consensus, qui inclut des membres de toutes les grandes forces politiques et les place tous sur un pied d'égalité, permet une marge de manœuvre illimitée. Chacun peut et doit s'intéresser aux affaires des autres, via discussions et corapports, chacun participe donc à l'entier des décisions gouvernementales. Tout en évitant l'ultra-dominance d'une personnalité ou d'une formation, ce système unique permet à un ministre motivé et créatif d'exercer une réelle influence sur la marche du pays. Dans cette époque qui voit le retour en grâce d'aspirations au totalitarisme, la défense de la formule suisse devrait suffire à surmotiver celles et ceux qui ont pour ambition de défendre le bien commun.

Enfin, on parle ici de l'unique membre du Centre au gouvernement. Là encore, pas de quoi faire la grimace. Le Centre est courtisé tant par la gauche que par la droite, et son représentant peut jouer au faiseur de majorité. Le bloc de droite qui mène le bal actuellement au Conseil fédéral est d'une solidité toute relative; en fonction des thématiques et des personnalités, les équilibres peuvent assez vite fluctuer. Et malgré la pauvre préparation de cette séquence de succession, le Centre est en phase de reconquête. Le spectre d'un deuxième fauteuil centriste en 2027 inquiète de plus en plus les rangs libéraux-radicaux. Reste le département à repourvoir, celui de la défense, qui fait peu envie. Mais l'offensive russe en Ukraine lui a donné une nouvelle importance stratégique, et son Secrétariat d'Etat un nouveau poids politique.

Pour l'élu qui sera désigné par l'Assemblée fédérale le 12 mars, les perspectives sont attrayantes. Encore faut-il voir clair. ●●● PAGE 7

Un ministre motivé et créatif peut exercer une réelle influence

L'Argentine en voie de «dollarisation»

MONNAIE S'il a dénoncé le wokisme dans un virulent réquisitoire hier à la tribune du WEF à Davos, le président libertarien argentin, Javier Milei, n'est pas non plus avare en paroles, et en actes, concernant le sauvetage de l'économie de son pays. L'un de ses projets phares va entrer en vigueur en février: accepter les dollars lors des transactions courantes. Un pas qui s'inscrit dans sa volonté de s'affranchir du peso et de «fermer la Banque centrale d'Argentine, unique responsable de l'inflation». ●●● PAGE 13

«Une révolution du bon sens»

DONALD TRUMP Le président américain a livré, à distance, un discours intense aux 3000 participants du WEF à Davos

- Fiscalité en Europe, guerre en Ukraine, énergie, Chine ou encore dénucléarisation: il n'a épargné personne ni aucun sujet

●●● PAGES 2, 4, 6, 15

A Yverdon, un scrutin à couteaux tirés

VAUD Le 9 février, les habitants de la deuxième ville du canton se rendront aux urnes pour choisir le successeur du socialiste Jean-Claude Ruchet, décédé en octobre 2024. Quatre candidats sont sur les rangs pour cette élection complémentaire. Les profils des prétendants – un socialiste, un ex-UDC, un Vert libéral et un ex-socialiste – promettent une bataille animée alors que le mécontentement règne parmi les citoyens concernant l'explosion du deal de rue ou encore la suppression de places de parc. ●●● PAGE 9

Révéler les pestiférés de Pinochet

PHOTOGRAPHIE Le Musée des beaux-arts du Locle présente, dans le cadre de la Triennale de l'art imprimé contemporain, une rétrospective de l'artiste Paz Errazuriz qui, en pleine dictature au Chili, osa rencontrer et donner à voir les invisibles

ÉLÉONORE SULSER

Oser parler, regarder, montrer, donner à voir et à comprendre en empathie, en résistance. Tel est le travail, passionnant, de la photographe Paz Errazuriz, dont on peut voir en ce moment 175 photographies sous forme de rétrospective au Musée des beaux-arts du Locle (MBAL), dans le cadre de la 11e Triennale de l'art imprimé contemporain, intitulée *Pr³: Prison, Protest, Print*. Cette triennale se compose de trois expositions et présente, aux côtés de la photographe chilienne, l'artiste suisse d'origine iranienne Laurence Rasti, qui a imaginé une installation poétique et mélancolique en collaboration avec des détenus des prisons neuchâteloises, et le Zurichois Michael Günzburger, expérimentateur d'impressions les plus inattendues – comme cette bouteille de champagne passée sous presse et qui donne à voir sa silencieuse explosion...

Mais revenons à Paz Errazuriz. Née le 2 février 1944, elle est la doyenne des artistes exposés au Locle tandis que l'exposition qui lui est consacrée, montée par Colecciones Fundacion Mapfre, est une première suisse.

Tout commence par une poule

Au moment où Pinochet étend son emprise sur le Chili, en 1973, Paz Errazuriz est institutrice, mais la dictature la renvoie chez elle. Elle a acheté un premier appareil en 1966, et fait quelques photos de ses élèves, raconte-t-elle, mais elle n'a pas de formation spécifique. Sa maison est perquisitionnée, Pinochet impose ses couvre-feux. Paz Errazuriz reste donc à la maison, mais se saisit de son objectif. Son premier vrai sujet sera une poule, *Amalia*, dont elle fera un livre pour divertir ses enfants.

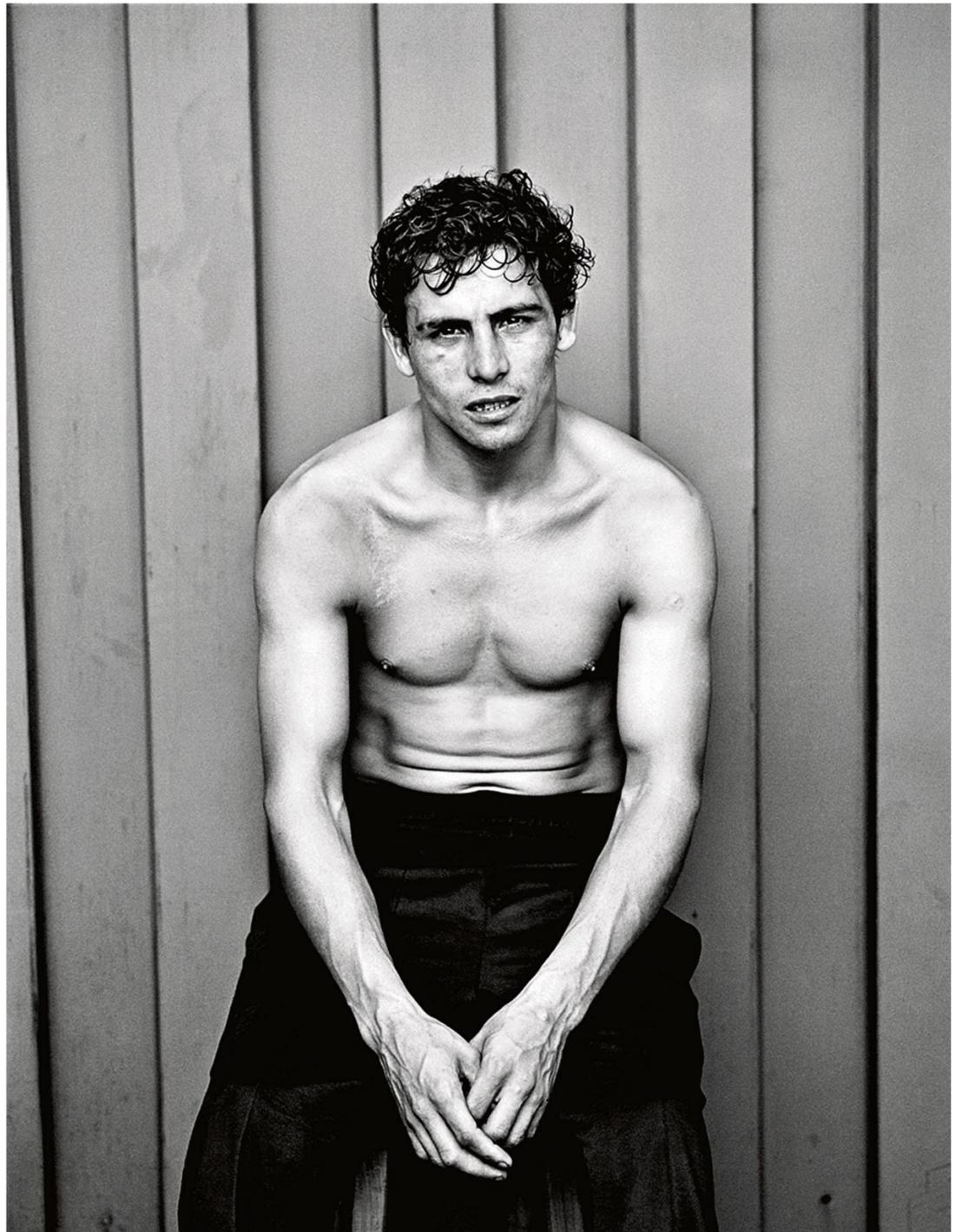
Très vite, cette femme autodidacte sort photographe dans la rue – sous l'œil méfiant des sbires de Pinochet – et s'intéresse aux gens, aux Chiliens sous la dictature. Comment raconter en images ce grand enfermement? Comment témoigner des oppressions quotidiennes? Femme dans une société alors profondément machiste, Paz Errazuriz, va s'intéresser à ses semblables, à celles et ceux qui sont minoritaires dans le monde de Pinochet, aux femmes, aux sans-abri, aux prostitués et prostituées, aux travestis, aux enfants de la balle, aux boxeurs, aux malades psychiatriques, aux tribus indiennes, aux vieillards, à toutes celles et tous ceux qui n'ont guère droit de cité. Elle photographie surtout en noir et blanc, ce qui lui permet de développer elle-même ses clichés, sans risquer d'emblée la censure.

Boxeurs et travestis

C'est ainsi que sont nées ses grandes séries photographiques dont on peut voir des témoignages au Locle. *Los dormidos* (Les Dormeurs), par exemple, montre des gens endormis dans les rues, les parcs, sur des bancs. «J'ai appris à m'exprimer par des métaphores, car c'est un langage que les militaires ne comprennent pas», expliquera Paz Errazuriz dans un entretien au *Monde* en 2017.

Elle participe à des groupes de résistance, montre un peu son travail au Chili, expose quand elle le peut à l'étranger, décrochant parfois une bourse, participant à des expositions collectives. Avec *El circo*, elle plonge dans l'univers de pauvres petits cirques, rencontrant des forains; puis viendra *El combate contra el angel*, portraits de boxeurs exténués, puis *Tango*, pas de deux de personnes

Un boxeur de Santiago («BOXEADOR VI», DE LA SERIE «BOXEADORES. EL COMBATE CONTRA EL ANGEL», 1987/PAZ ERRAZURIZ/COLECCIONES FUNDACION)



d'âge avancé, et enfin l'une de ses séries les plus connues, les plus poignantes aussi, *La manzana de Adan* («La Pomme d'Adam») qui s'intéresse, en joie et en amitié, à un groupe de travailleurs du sexe travestis. Tous sont atteints du sida; tous, sauf un, avec qui elle restera en lien, mourront du sida. Le livre qu'elle en tire, publié en 1989, sera immédiatement censuré et son éditeur chilien contraint à la fermeture. Une autre de ses séries marquantes *El infarto del alma*, réalisée au début des années 1990,

donne à voir d'autres invisibles: des internés psychiatriques qu'elle apprend à connaître et dont elle photographie les amours. «Photographe a été ma façon de m'opposer au régime dictatorial», dira-t-elle à une journaliste italienne du site «Art a part of cult (ure)» lorsque, en 2015, elle représentera le Chili à la Biennale de Venise.

Si le regard de Paz Errazuriz est toujours tourné vers l'autre, cet autre invisible, celui qu'on veut cacher et qu'elle ose regarder, son travail est aussi une leçon

d'humanité. Jamais ses images ne sont intrusives, agressives ou volées. Elle raconte au fil de ses interviews ses patients travaux d'approche, cet appareil qu'elle ne saisit qu'une fois qu'elle a été pleinement acceptée et que son projet est approuvé par ceux qu'elle veut représenter. Elle n'a que faire des normes et d'une beauté dictée par le marché, comme en témoignent les photos dénudées de personnes âgées (*Antesala de un desnudo*, 1999). C'est dans les plis de vie, dans les interstices de la

dictature, dans le droit de tous et toutes à exister, qu'elle traque l'humanité, la vulnérabilité, une forme de beauté aussi. «J'ai toujours eu beaucoup de mal à conclure une série, dira-t-elle au *Magazine du Jeu de Paume* à l'occasion d'une exposition à Arles en 2017, car je m'attache aux gens.» ■

11e Triennale de l'art imprimé contemporain, «PR³: prison, protest, print», avec Paz Errazuriz, Laurence Rasti, Michael Günzburger, au Musée des beaux-arts du Locle, jusqu'au 16 mars 2025.

Thierry Apothéloz détaille ses avancées culturelles pour Genève

POLITIQUE Galvanisé par la nouvelle loi sur la promotion de la culture, le conseiller d'Etat socialiste a rappelé hier ses ambitions, qui englobent aussi bien le futur Concorde Espace Culture de Vernier que le Grand Théâtre

ALEXANDRE DEMIDOFF

La barbe est digne du peintre Ferdinand Hodler. Et le regard bleu est celui du marin d'eau douce cher à l'écrivain Guy de Pourtalès. A l'heure du petit pain au sucre, Thierry Apothéloz exposait hier ses ambitions pour la culture en territoire genevois. Et tentait de faire oublier l'étrange malédiction de l'Office cantonal de la culture et du sport qui a vu se succéder les directeurs et directrices à un rythme soutenu ces cinq dernières années. Mais foin de mauvais esprit.

A une époque, on aurait souri devant cette entreprise, tant le canton faisait figure de parent pauvre dans le domaine, en regard de la ville toute-puissante. Mais

depuis le 1er janvier 2024, depuis qu'il s'est doté, après mille coups de théâtre, d'une loi pour la promotion de la culture et de la création artistique, le conseiller d'Etat responsable de la cohésion sociale et de la culture a des arguments de poids.

En marche, donc. Avec comme drogue matinale, un thé vert et un slogan qui vaut comme mantra: «Il faut placer l'art partout, tout le temps et dès qu'on peut.» Alors, concrètement, qu'est-ce que cela change dans le paysage genevois? Aperçu en cinq actes.

Un Musée de la BD en 2027

Il n'est pas tout à fait pour demain, mais presque. Hier soir, le Grand Conseil devrait voter un crédit de 5 millions, ultime étape avant que ne démarrent au Grand-Saconnex les travaux de transformation de la villa Sarasin en Musée de la bande dessinée. «Dès qu'on aura franchi ce gué, la ville du Grand-Saconnex prendra en main les travaux, sur la base d'un projet d'architecture qui prévoit un

espace d'exposition permanente, un autre temporaire, une cafétéria et une librairie. On devrait pouvoir l'inaugurer à l'automne 2027.»

Exit la Fureur de lire et Poésie en ville, ces manifestations qui ont souvent électrisé les amoureux d'Alice Rivaz, de Blaise Cendrars ou de Corinna Bille. «Quatre événements seront organisés cette année autour des gares du CEVA et dans les trains», s'enthousiasme Thierry Apothéloz. Exemple? En mars, à la station Léman Express Lancy-Bachet, on pourra écouter des poèmes et en commettre, tiens. C'est une première ébauche. Un appel à projets a été lancé et un nouveau concept sera choisi d'ici à cet été, précise Cléa Redalié, cheffe du service cantonal de la culture.

La nouvelle loi sur la culture prévoit le cofinancement, à hauteur égale entre la ville et le canton, de 28 institutions. Fleuron – ou fardeau selon l'humeur – de la ville jusqu'à présent, le Grand Théâtre bénéficiera des mannes cantonales.

Quelque 600 000 francs sont prévus en 2025, autant en 2026. Peccadille à l'aune d'un budget qui dépasse les 40 millions de francs? En 2028 si tout va bien, grâce au fonds de régulation, le canton devrait contribuer pour moitié au financement de l'institution. On appelle cela un tournant historique.

Les artistes dans l'arène. Thierry Apothéloz est fidèle à son credo social-démocrate et à son passé d'élus de Vernier. «Champ libre» est le nom donné depuis 2023 à cette volonté d'essayer les gestes artistiques. L'Orchestre de chambre de Genève a joué ainsi dans des centres commerciaux. L'Euro de football féminin donnera lieu à une exposition de photos, *Nous sportives*, à découvrir sur les vitres de la Galerie du Boléro à Versoix.

Concorde Espace Culture en 2026

Le projet sort de terre et une direction vient d'être nommée. Les Genevois Eve-Anouk Jebejian et Frédéric Steinbrüchel dirigeront cette cité des arts qui pourrait

bien être un ersatz de la fameuse cité de la musique rejetée le 13 juin 2021 par les habitants de la ville de Genève. Ses quatre corps de bâtiment accueilleront notamment l'Orchestre de chambre de Genève, le Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre et la filière du CFC danse.

Originalité du modèle? Son financement s'appuie sur un socle privé important, comprenant les loyers de ses 133 studios et appartements, les recettes de son futur restaurant et de son hôtel. Quelque 2,5 millions de francs sur 11 millions devraient provenir de cette source. Pour le reste, les collectivités publiques seront sollicitées, le canton en particulier. «Nous attendons de connaître les besoins précis de Concorde Espace Culture pour nous positionner, mais il est clair que le canton devrait soutenir l'entreprise.» A l'automne 2026, l'ancien maire de Vernier inaugurera une ruche dont il a beaucoup rêvé. Le symbole d'une culture qui pique partout et qui laisse des traces. ■